

## Monteleone

Était-ce un événement ? l'affaire avait-elle une quelconque importance ? toujours est-il que la télé romande s'était figuré, il y a quelques années, qu'il fallait diffuser les déclarations d'un artiste genevois qui arrêta la peinture : « fini la barbouille ! » Ce personnage aussi habile qu'avantageux savait faire parler de lui et occuper les places en vue. L'opportunisme et la complaisance se donnaient la main, comme on le voit souvent. Beaucoup plus discret, et je dirais même à l'autre pôle de la conscience de soi, Marc Monteleone a parcouru, pour lui-même, pinceau à la main, l'histoire de la *barbouille*, non dans le projet d'en proclamer la fin, mais dans celui de montrer son inépuisable fécondité.

Si je reprends la distinction de Liotard (le peintre, pas le philosophe !) qui opposait le *fini* au *touché*, je dirais que Monteleone est passé d'un certain *fini* qu'on nommera peut-être le soin, l'application, caractérisant ses premiers tableaux, à des œuvres plus *touchées*. En raccourci, la trajectoire de l'artiste, s'appuyant sur le métier, a gagné en spontanéité.

De la figuration progressivement marquée par des éléments géométriques comme l'architecture actuelle en produit partout des exemples, Marc Monteleone est passé à une non-figuration soutenue par des structures relativement libres, et un pinceau, un geste pictural plus vif, plus aventureux aussi. En peinture comme en toute création l'invention chemine avec l'aventure. Entre eux, les précédant, les suivant, papillonne ce que nous appelons, avec Monteleone, « le risque », en quoi réside le sens de l'art.

*Frédéric Wandelère*